

An abstract painting featuring a vibrant blue background. The composition is filled with expressive brushstrokes of green, suggesting foliage or leaves, and numerous red and orange petals or leaves scattered throughout, some appearing to float or fall. Darker, more textured strokes in shades of brown and grey are visible at the bottom and sides, possibly representing tree trunks or shadows. The overall style is gestural and painterly.

ALAIN JOSÉPHINE
Régale

FONDATION CLÉMENT

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément
à l’occasion de l’exposition ***Régale*** d’Alain Joséphine
à l’Habitation Clément du 25 avril au 15 juin 2025.

ALAIN JOSÉPHINE
Régale

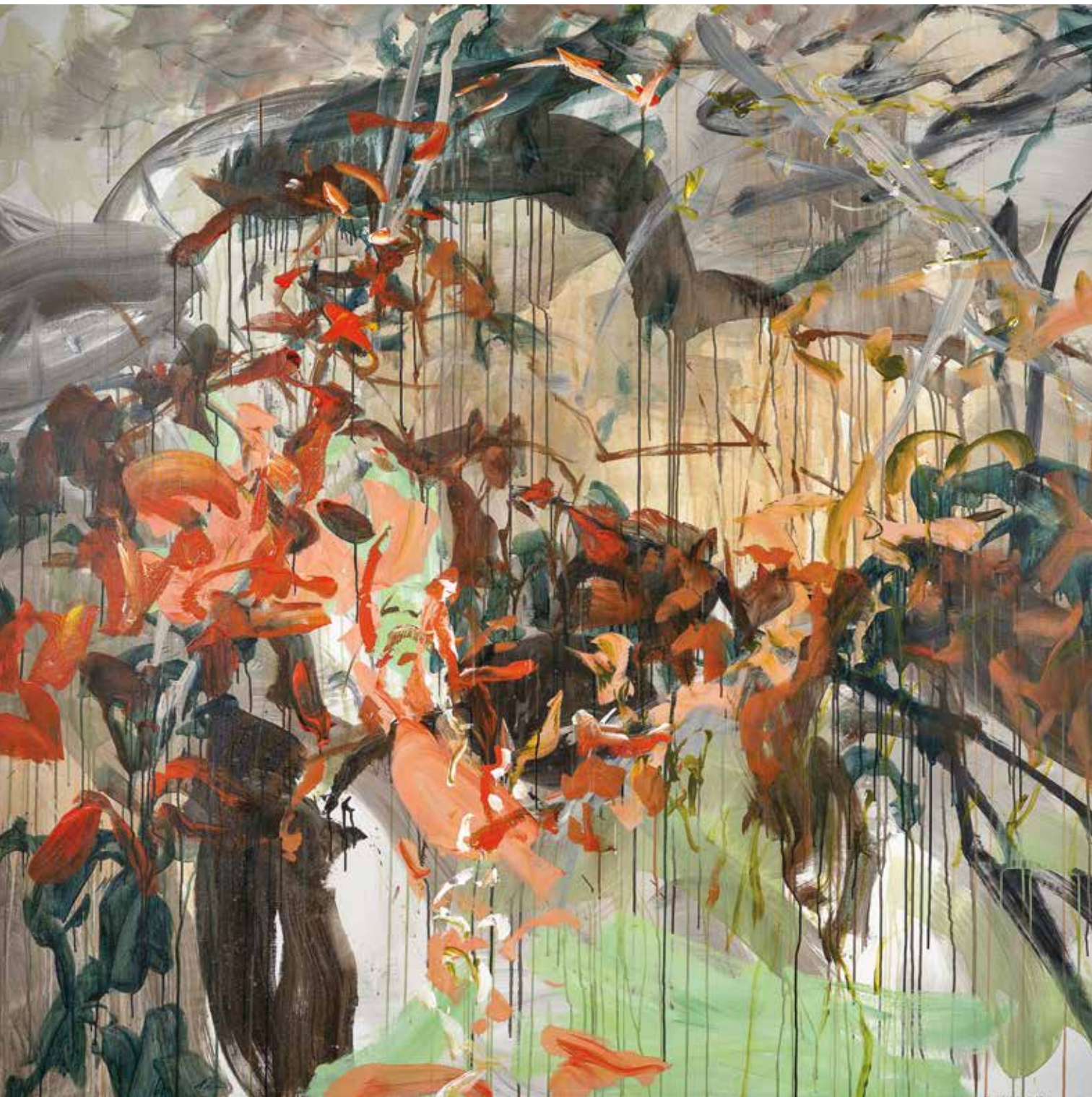
Couverture : *ST 303*, 2025 (détail),
photographie Robert Charlotte

Pages intérieures - photographies :
Alain Joséphine sauf aux pages 2, 7, 8
13, 15, 16, 18, 28, 29 et 31 Robert Charlotte

Graphisme/Scénographie : Yvana’Arts
Impression : Caraïb Édiprint
Signalétique : Colibri Graphic

Accrochage : Jean-Pierre Marine
Menuiserie : CAA
Peinture : Serge Pain
Éclairage : Association la Servante

FONDATION CLÉMENT



ST 188, 2023
Acrylique sur toile
200 x 200 cm

Réminiscence d'un lieu déterminant

par Dominique Berthet, critique d'art (membre de l'Aica France)

Le nouveau

Les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition d'Alain Joséphine intitulée « Régale », ont été réalisées entre 2023 et le début de l'année 2025. Elles n'ont pas de titre individuel. L'absence de titre est remplacée par une indication générique qui a le mérite d'inscrire les œuvres dans le temps. Elles se nomment toutes *ST* (pour « sans titre ») suivi d'un nombre qui renvoie à une chronologie de réalisations. La quarantaine d'œuvres exposées se situent entre les numéros 180 (2023) pour la plus ancienne et 303 (début 2025) pour la plus récente. Cela donne une idée de l'importance de la production de l'artiste et indique par ailleurs que ces œuvres s'inscrivent dans une série, voire dans la logique d'une suite. Elles sont des marqueurs de temps. Ce sont des traces successives d'un temps passé, des traces de moments qui se prolongent d'une œuvre à l'autre. Une pratique quotidienne permet à l'artiste de conserver la mémoire des étapes de réalisation, des gestes effectués. Chaque œuvre s'enrichit ainsi de l'expérience issue de la précédente.

Depuis quelques années, Alain Joséphine a fait le choix de grands formats : 2 mètres sur 2 mètres, voire 2 mètres sur 3. Ces dimensions lui permettent d'exprimer pleinement son rapport à l'espace, d'envisager une gestualité faite d'élans, de se mesurer à l'étendue, de créer des chocs visuels que ces formats favorisent. Il réalise aussi des peintures plus petites, sur toile et sur papier, de 92 x 73 cm, qui possèdent les mêmes caractéristiques formelles que les grands formats et qui permettent de tenter des compositions, de positionner des formes, d'exécuter des gestes, de tester des formes, des couleurs, des rapports, des contrastes, des échos, des dialogues dans des espaces plus restreints. Des possibilités s'ouvrent alors pour de grands formats ou des dimensions intermédiaires.

Ces peintures informent aussi sur leur modalité de réalisation. Elles portent très visiblement les traces de leur verticalité. Le critique d'art étasunien Clement Greenberg, au sujet des peintures que Jackson Pollock réalisait en surplomb, plaçant la surface à peindre au sol, parlait d'« arène » pour évoquer un espace de lutte. Durant plusieurs années, Alain Joséphine a placé lui aussi son arène au sol, favorisant ainsi des effets plastiques inattendus, des chocs résultant des réactions chimiques produites par la confrontation de la peinture à l'huile et de la peinture à l'eau. Ayant changé d'atelier et travaillant maintenant dans un espace moins grand, Alain Joséphine a redressé ses supports, ce qui a pour conséquence, entre autres choses, de produire des effets plastiques différents. Les éclaboussures, les chocs antérieurs ont laissé place à des coulures que produit le positionnement des toiles et des papiers désormais accrochés au mur. L'arène s'est relevée permettant de nouveaux gestes, ouvrant sur de nouveaux horizons et de nouvelles possibilités.

Régale

Cette exposition porte donc le titre « Régale ». Le recours au dictionnaire ne sera d’aucune utilité pour découvrir le sens de ce mot. Il n’est toutefois pas aussi énigmatique qu’il paraît, car il désigne un quartier de la commune de Rivière-Pilote, dans le sud de la Martinique, où se trouve la maison familiale dans laquelle Alain Joséphine a passé son enfance. Ce mot à lui seul est un condensé d’informations. C’est en pleine nature, en haut d’un morne, qu’Alain Joséphine a grandi, qu’il a exercé son regard et qu’il en a conçu un certain rapport au monde. Le regard que l’on porte sur le monde, de même que la perception que l’on a des choses sont liés en grande partie à l’environnement dans lequel on a évolué et dans lequel on se trouve. Le lieu agit sur nous.

Sur la terrasse de la maison, Alain Joséphine faisait face à un autre morne, en contrebas s’étendait un gouffre de verdure, au-dessus l’immensité bleue du ciel était traversée de strates de nuages blancs, parfois gris lorsqu’ils étaient chargés d’eau. Le paysage accidenté de Régale, suscitant des visions frontales, en plongée et en contre-plongée, a nourri à la fois la mémoire et l’imaginaire de l’artiste. Il l’a également amené, en tant que peintre, à penser l’espace. Au travers du regard, c’est la place du corps dans l’espace qui est questionnée.

Le lieu qui peut sembler inerte est en réalité puissamment actif, vivant. La végétation tropicale, par exemple, et son impressionnante capacité à croître, à se développer, à envahir, en est la preuve. Elle est également une épreuve pour qui veut la canaliser, pour qui tente de l’apprivoiser. Le lieu est à l’origine de sensations, d’impressions, d’émotions, d’expériences. On découvre plus tard que le lieu où l’on a grandi est déterminant et nous a déterminés. Il nous imprègne. Même après l’avoir quitté, il continue de nous habiter. L’effacement partiel que le temps peut produire, ne parvient pas à le faire totalement disparaître.

Le magnétisme de certains lieux, leur pouvoir d’attraction, voire de fascination leur donne le statut d’*ultra-lieux*, ce sont des lieux rares, agissant, puissant. Régale est pour Alain Joséphine un *ultra-lieu*, source de créations répétées. Lieu de référence, peut-être lieu idéalisé, quoiqu’il en soit, lieu ô combien inspirant. Régale est donc un lieu central et déterminant, car il a permis à Alain Joséphine de forger sa conception de l’espace.

Parcourir ces espaces oblige un effort physique. La question du corps et de la relation au lieu se retrouve aussi dans la façon de peindre. De plus, dans la peinture, l’artiste engage son corps. Les grands formats s’y prêtent tout particulièrement. La peinture est une confrontation, l’expression d’une énergie.

La profondeur

Ce qui frappe de prime abord dans ces œuvres, c’est leur mode de réalisation. À l’opposite des représentations frontales et impénétrables, dont *La Jungle* de Wifredo Lam fournit un bel exemple, la végétation tropicale présente dans les peintures d’Alain Joséphine, fait l’objet, au

contraire, d’un traitement qui valorise l’idée de profondeur ; une profondeur obtenue par une superposition de plans. Ces peintures se composent en effet d’un arrière-plan, d’un premier plan et de plans intermédiaires.

Qu’il soit sombre (comme par temps de pluie tropicale) du fait de l’utilisation de couleurs rompues ou d’un bleu lumineux, l’arrière-plan joue un rôle essentiel, car il crée une atmosphère ; il s’en dégage une luminosité, souvent même une lumière. Appliqué en couche fluide, le fond recèle de subtiles nuances. Il exprime à lui seul la vitalité d’un espace dont il est difficile de dire, concernant du moins les fonds bleus, s’ils sont aériens ou aquatiques, même si la dimension aérienne paraît plus plausible.

Sur cet arrière-plan viennent en couches successives des lignes et des formes dans une profusion d’informations visuelles. Il convient de préciser que ces peintures ne visent pas la représentation. Nous ne sommes pas face à des œuvres figuratives dont le paysage serait identifiable. Ces peintures n’ont rien de naturaliste ni de réaliste. Elles sont mystérieuses. Elles recèlent des mondes énigmatiques qui se dérobent, qui échappent à la description, à la narration. Tenter d’y déceler un lieu précis serait une gageure. L’objectif d’Alain Joséphine est sans doute davantage d’évoquer, de suggérer que de montrer et donc représenter. Umberto Eco avait raison de présenter au début des années 1960 l’œuvre d’art du XX^e siècle comme un mystère à découvrir et un stimulant pour l’imagination¹. L’idée n’est donc pas nouvelle, mais elle n’a rien perdu de sa pertinence. Une œuvre qui dit, ne donne pas à imaginer, à rêver. Les peintures d’Alain Joséphine, quant à elles, sont des réminiscences, des invitations à la rêverie, elles procurent des désirs d’immersion, elles enchantent notre vision et mettent en branle notre imagination. Elles sont *suggestives*, incitatrices. Elles évoquent très librement les émotions éprouvées au cœur de l’impressionnante vitalité de la nature.

La puissance

Dans les peintures de cet artiste, tout vibre, tout donne le sentiment de légèreté et de mouvement. Par-dessus le fond, des formes aériennes semblent évoluer, danser, tandis que d’autres paraissent flotter, comme en suspension, en lévitation. Certaines se recouvrent partiellement, se chevauchent en strates ou au contraire sont disséminées, virevoltent telles des feuilles portées par la force du vent. Ce qui peut renvoyer à des tiges, des lianes, des branches relie, créent des réseaux, elles structurent, rythment l’ensemble. De certaines formes s’échappent des coulures qui, suivant une même direction, strient l’espace et participent de ce sentiment de vie, d’énergie, de puissance. Bref, dans ces peintures tout est mouvement, dynamisme.

¹ Umberto Eco, *L’œuvre ouverte*, Paris, Seuil, coll. « Essais », 1965 : « L’œuvre d’art n’est plus un objet dont on contemple la beauté bien fondée mais un mystère à découvrir, un devoir à accomplir, un stimulant pour l’imagination. Toutefois, ce sont là conclusions de la critique moderne, et c’est seulement aujourd’hui que l’esthétique peut les ériger en lois ».

Il est impossible de ne pas être frappé par la palette de couleurs qui illumine ces peintures. Les rapports de couleurs sont souvent, pour le dire d'un mot, audacieux. Une audace faite de rencontres chromatiques inattendues produisant d'étonnants effets et d'heureuses surprises. Alain Joséphine fait une nouvelle fois la démonstration qu'il est un excellent coloriste en osant des rapports de couleurs – comme ces verts qui dialoguent avec des roses –, qui font véritablement vibrer les surfaces et les espaces. Ces couleurs ne sont pas saturées, elles sont délicates, extrêmement travaillées pour que les dialogues, les échos et les contrastes (parfois saisissants) soient les plus efficaces possibles. À l'exception du bleu, les deux autres couleurs primaires sont rarement présentes à l'état pur, au profit de tout un jeu entre couleurs secondaires et entre couleurs rompues. La magie est là, dans l'art de faire chanter les couleurs dans des consonances et des dissonances subtiles.

La maîtrise du geste est indéniable, de même qu'est visible une spontanéité qui assume une part d'incontrôlé, de surprise, d'inattendu que l'artiste intègre et adapte. La création est un défi et une prise de risque.

Quel que soit leur format, les peintures d'Alain Joséphine semblent des fragments d'espaces qui pourraient se poursuivre au-delà de la surface offerte au regard. Mais comme tout fragment, elles sont un tout existant par lui-même. La numérotation de ces œuvres montre bien leur cohérence solidaire, tout en conservant à chacune son unicité. La création de chaque peinture est la création d'un monde.

Une œuvre d'art ne peut se réduire à une simple contemplation. Elle donne certes à éprouver, à ressentir, mais aussi à penser, à questionner, à imaginer, à rêver, à projeter, à réagir, à interpréter. Chaque peinture est une invitation à l'interprétation que renouvelle chaque nouveau regard porté sur elle. Je perçois les peintures d'Alain Joséphine comme une ode au lieu, plus spécifiquement au lieu déterminant, fondateur. Régale est un *lieu-matrice* imprégné dans la mémoire de l'artiste, véritable genèse.



ST 303, 2023
Acrylique sur toile
200 x 200 cm

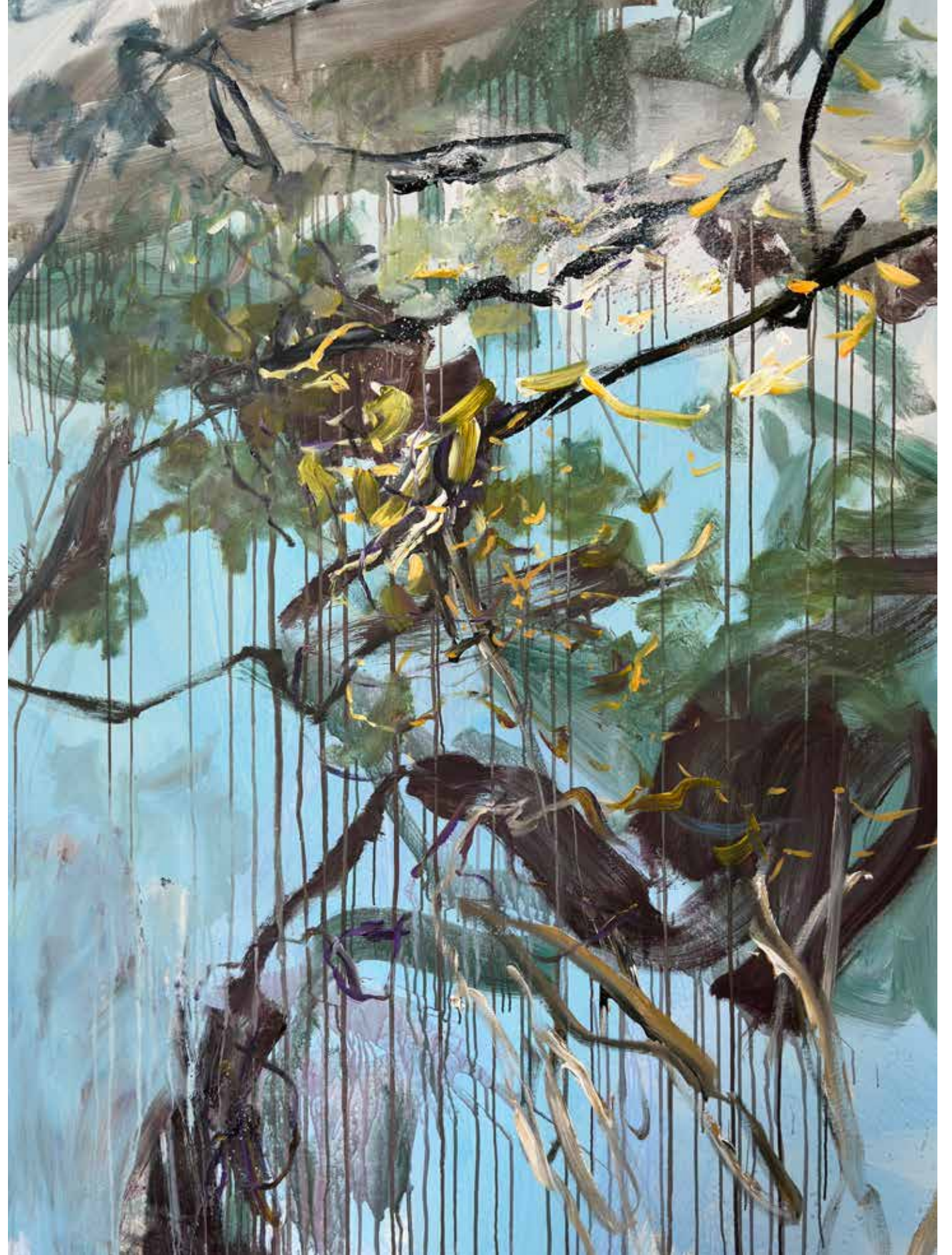


Alain Joséphine compose une toile à la manière d'une partition : des variations de couleurs, une rythmique singulière, des envolées inattendues.

Christelle Clairville

ST 180, 2023
Acrylique sur toile
200 x 100 cm

ST 263, 2024 (détail)
Acrylique sur toile
230 x 130 cm

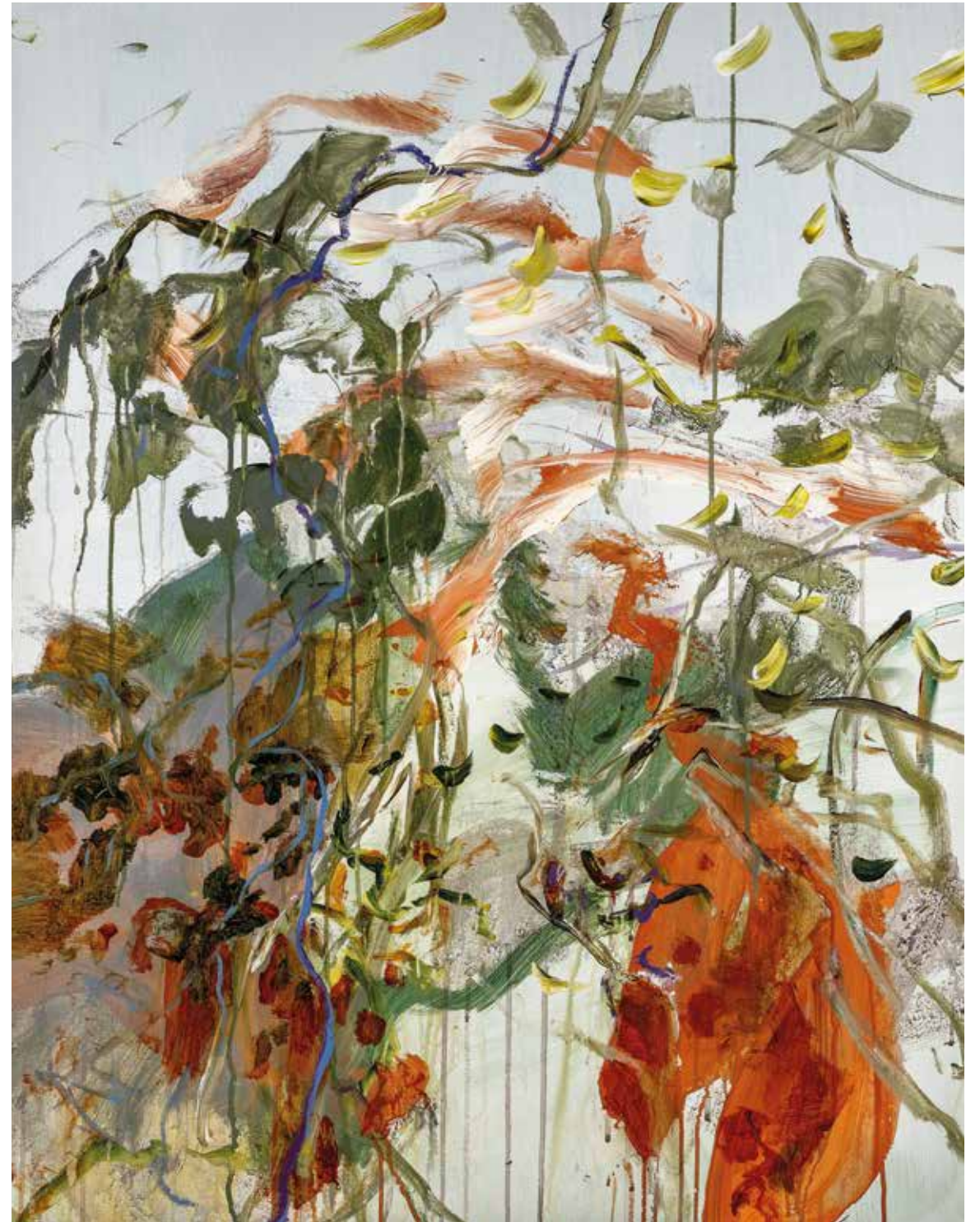




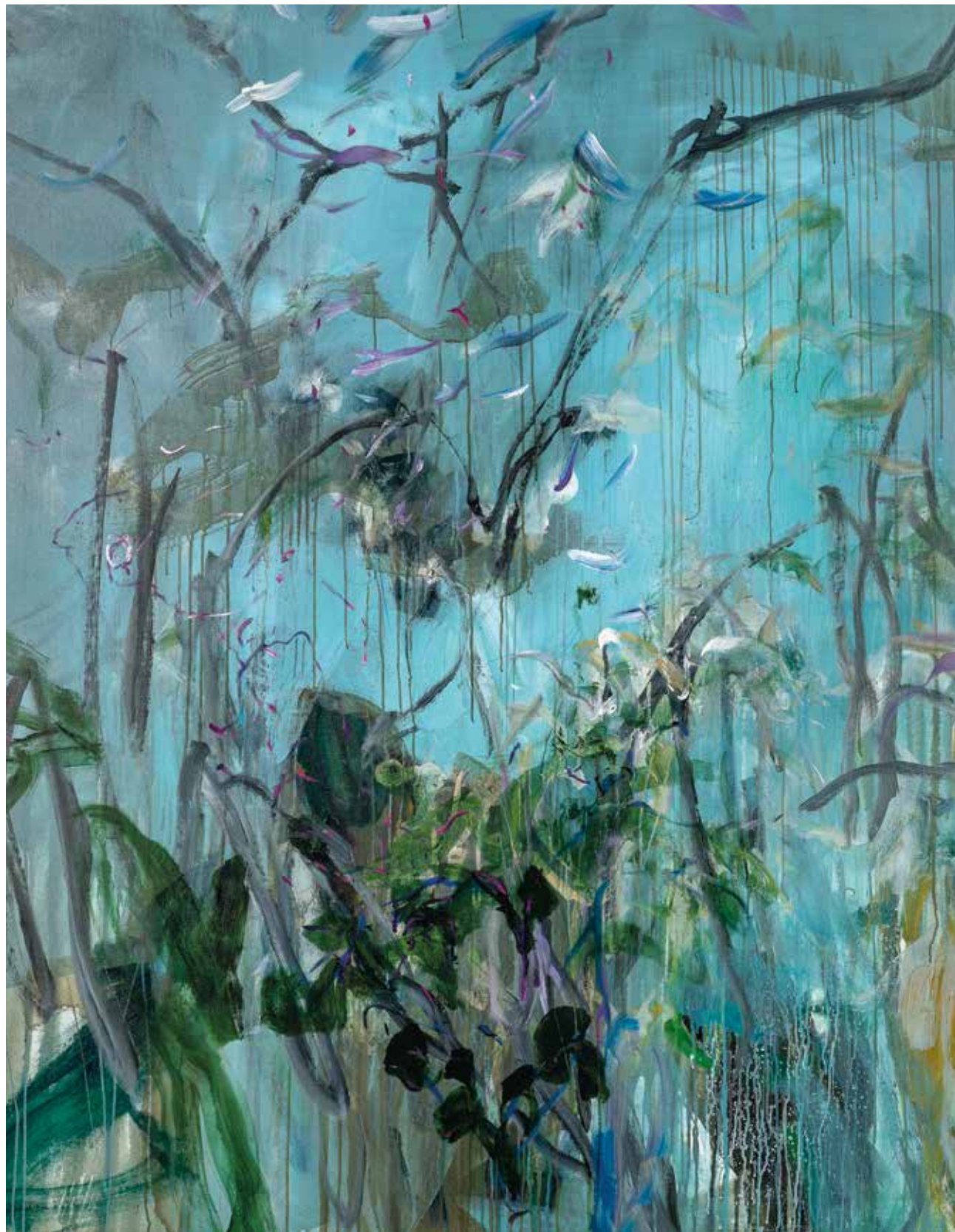
ST 273, 2024
Acrylique sur toile, 200 x 130 cm



ST 228, 2023
Acrylique sur toile, 200 x 135 cm



ST 300, 2025
Acrylique sur toile
92 x 73 cm



ST 238, 2024
Acrylique sur toile
200 x 155 cm



[Page précédente](#)

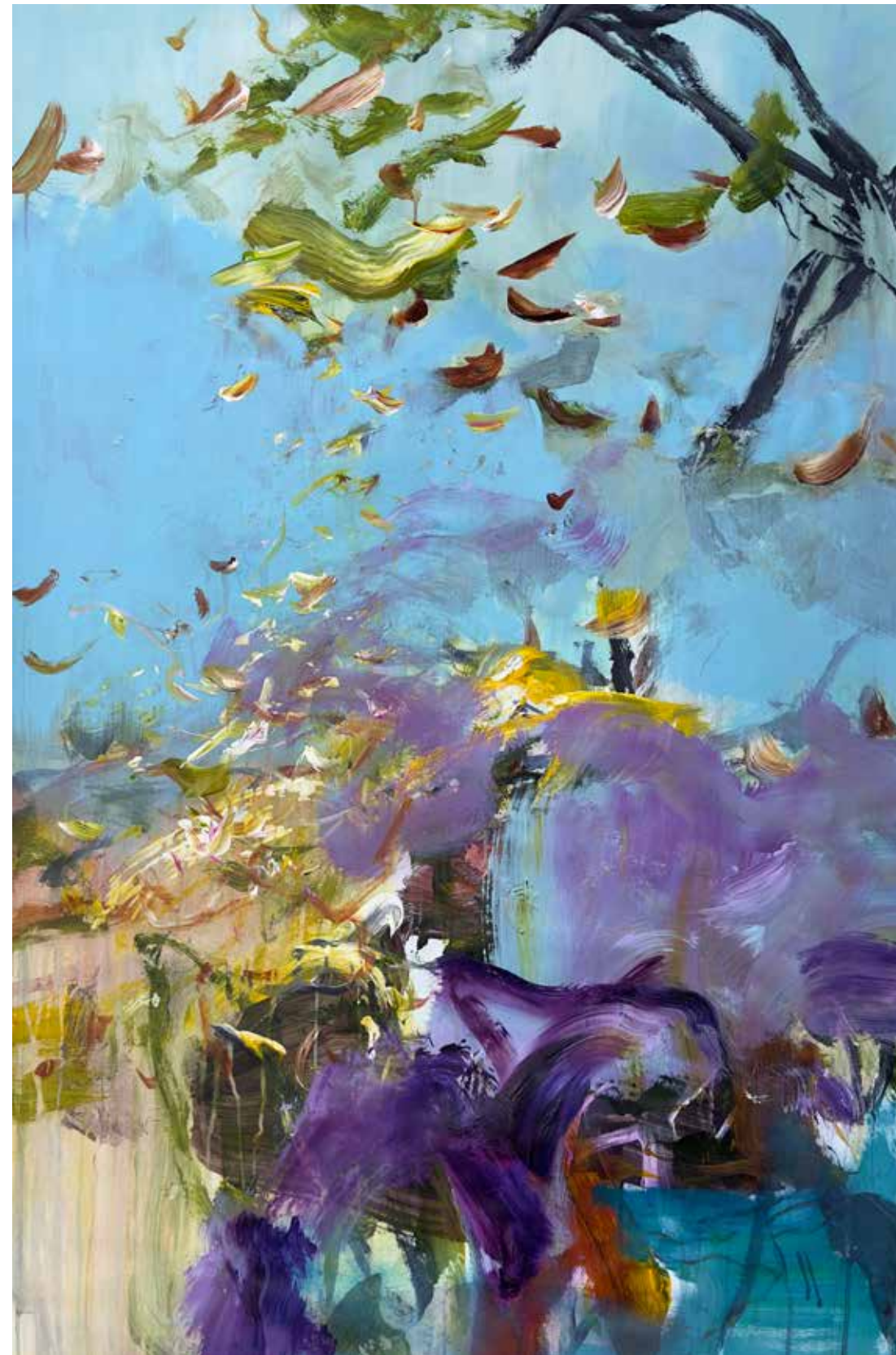
ST 239, 2025
Acrylique sur toile
200 x 330 cm

Ci-contre
ST 268, 2024
Acrylique sur toile
200 x 200 cm





ST 296, 2024
Acrylique sur papier, 150 x 100 cm



ST 292, 2024
Acrylique sur papier, 150 x 100 cm

ST 241, 2024 (détail)
Acrylique sur toile
200 x 130 cm





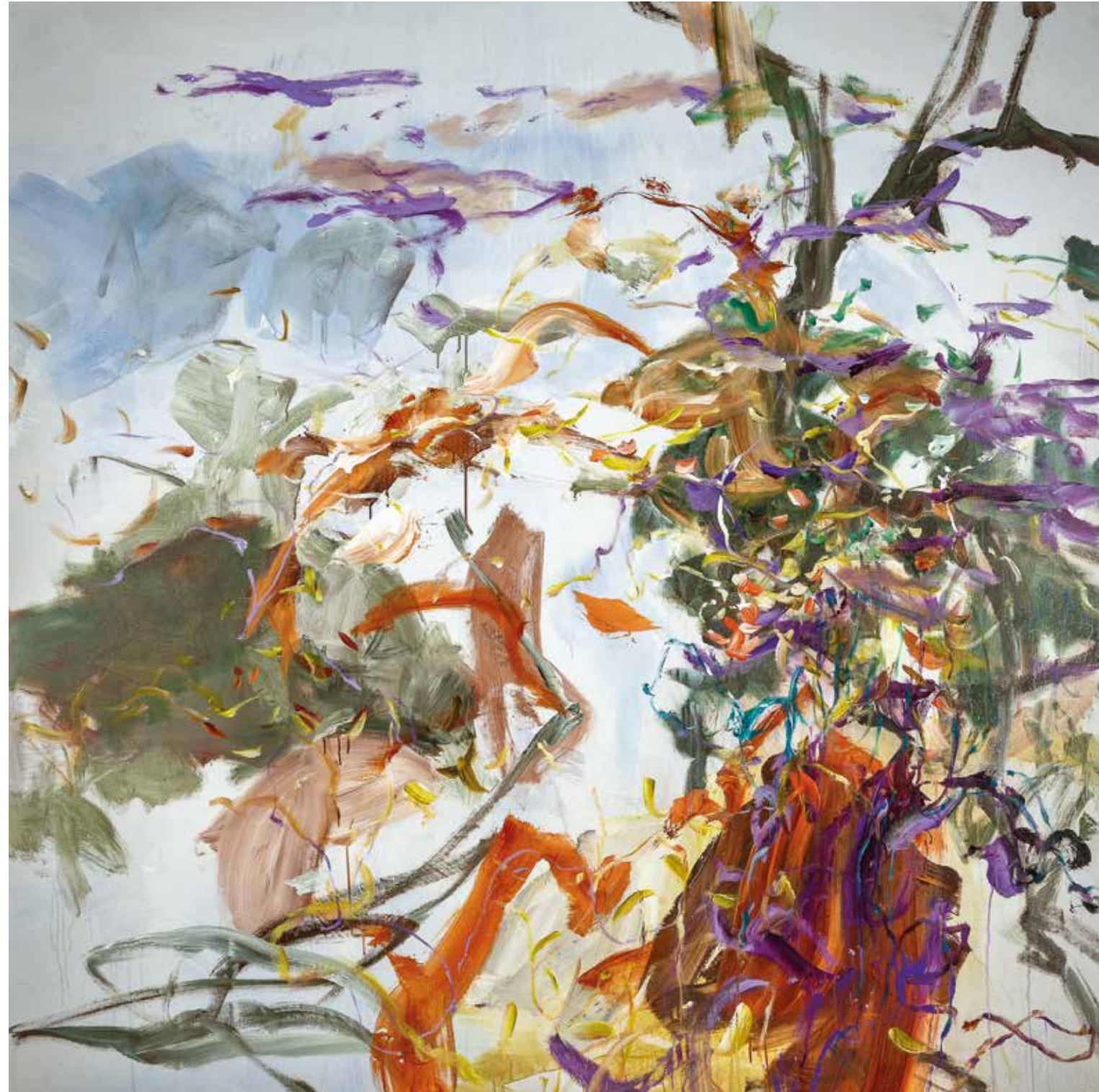
ST 294, 2024
Acrylique sur papier
150 x 100 cm



Page précédente

ST 304, 2025
Acrylique sur toile
200 x 330 cm

Ci-contre
ST 299, 2025
Acrylique sur toile
200 x 200 cm



Alain Joséphine

Né en 1968, Alain Joséphine est un artiste plasticien, musicien de jazz et poète martiniquais. Vivant et travaillant actuellement en Guadeloupe, il exprime son art à travers une gamme de supports allant des œuvres sur papier aux peintures de grands formats. Diplômé de l'École des beaux-arts et des arts décoratifs de Bordeaux, il est un temps inspiré par le travail du peintre franco-chinois Zao Wou-Ki, et par celui de l'artiste américaine Joan Mitchell. Au fil des années il affirme sa propre réalité picturale qui le distingue de ses contemporains. Contrastes, clairs-obscurs, aperçus du ciel et de la terre, envolées de couleurs manifestent toute une architecture sensible de l'espace insulaire. En 2023, son œuvre de 2021 acrylique sur toile « *Sans Titre 172* » a été exposée à *Transatlantic Connections : Caribbean Narratives in Contemporary Art*, une exposition de groupe présentée à l'occasion de la 11^e édition londonienne de la foire d'art contemporain africain 1-54, chez Christie's. Au début de l'année 2024, son travail a également été présenté à la Dulwich Picture Gallery dans le cadre de *Soulsapes*, une exposition de paysages réalisés par des artistes de la diaspora africaine. Ses œuvres sur papier ont été présentées à la foire d'art européenne TEFAF Maastricht, et ses peintures à la foire d'art de Dallas.

Expositions personnelles (sélection)

- 2023 **The understory** | Galerie TAFETA, Londres, UK
- 2022 **Architecture of tropical spaces** | Galerie TAFETA & Cromwell Place, Londres, Angleterre
- 2019 **Small** (Exposition de dessins) | Médiathèque du Lamentin, Lamentin, Guadeloupe
- 2018 **Espaces** | Fonds d'Art Contemporain de la Guadeloupe, Saint-Claude, Guadeloupe
- 2019 **Grandes** | Arawak Beach Resort 2019, Gosier, Guadeloupe
 - Habiter l'Espace** | Tropiques Atrium Scène nationale, Fort-de-France, Martinique
- 2016 **Les Portes** | Auberge de La Vieille Tour, Gosier, Guadeloupe
- 2013 **Watercolors** | Galerie Cazanove, Gosier, Guadeloupe
- 2011 **Peintures** | Médiathèque du Lamentin, Lamentin, Guadeloupe

Expositions collectives (sélection)

- 2025 **Grounded** | Galerie TAFETA, Londres, UK
- 2024 **Papier s'il vous plaît** | Créolitan Muséum, Baie-Mahault, Guadeloupe
 - Soulsapes** | Dulwich Picture Gallery, Londres, UK
- 2021 **De feu et de pluie** | Fondation Clément, Le François, Martinique
- 2020 **Montage et assemblage** | Archives de la Martinique, Fort-de-France, Martinique
- 2018 **Éclats d'îles** | Galerie A2Z Art Gallery, Paris, France
- 2017 **Projet 57** | Pavillon de La Ville, Pointe à Pitre, Guadeloupe

Foires

- 2025 **Dallas Art Fair** | Dallas, USA (représenté par la galerie TAFETA)
- 2024 **AKAA Fair** | Paris, France (représenté par la galerie GASTON)
 - Dallas Art Fair** | Dallas, USA (représenté par la galerie TAFETA)
 - TEFAF** | Maastricht, Pays-Bas (représenté par la galerie TAFETA)
- 2023 **1-54 Contemporary African Art Fair** | Somerset House, Londres, UK (représenté par la galerie TAFETA)
 - 1-54 Presents** | Christie's, Londres 2023, UK (représenté par la galerie TAFETA)

Photographie : Karine Pentier



Là où s'écrit l'espace... là est ma peinture.

A. Joséphine



www.fondation-clement.org